

# LA REPRÉSENTATION DE LA NOBLESSE DANS LE *NOBILLARIO VERO*

L'objectif premier et annoncé de Ferrán Mexía est de réfuter, point par point, les idées sur la noblesse du juriconsulte Bartole telles qu'elles ont été introduites en Castille et qui ont suscité le débat sur la noblesse dont il a été question plus haut. Il finit cependant par proposer une réélaboration du système de la noblesse et de l'honneur qui ouvre les portes d'une conception de la noblesse très différente de celle qui était en vogue jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle – y compris parmi les tenants de la primauté lignagère – et que l'on peut, en quelque sorte associer à la modernité. Nous nous sommes ainsi attachée à étudier le déroulement de la pensée de Ferrán Mexía afin de montrer comment dévie sa représentation de la noblesse, héritée d'une vision purement médiévale.

## A. ORIGINES ET DÉFINITION DE LA NOBLESSE

### 1. L'ORIGINE DE LA NOBLESSE

Ferrán Mexía accorde une importance capitale à la description de l'origine de la noblesse. Les chapitres 1 à 30 du premier livre du *Nobiliario Vero* retracent l'histoire de l'humanité, en suivant la Bible, du premier homme jusqu'à la mythique fondation du royaume d'Espagne. Celle-ci est double : le recours à Yspan, le neveu d'Hercules, est obligatoire dans la mesure où c'est lui qui a donné son nom au pays. Cependant, ce héros légendaire n'a pas les faveurs de notre auteur. Il lui préfère Tubal, fils de Jafet et petit-fils de Noé, personnage biblique arrivé dans la péninsule par le nord. Citons à nouveau le texte en question :

*Dixen así mismo que Túbal el quinto fijo de Jafet pobló a España, e lo que primero pobló fue a Celtiberia, la qual dixeron después Carpentania, por quatro çibdades que en ella avía, las quales son Pamplona, Calabora, Taraçona e Çaragoça<sup>136</sup>.*

---

<sup>136</sup> Ferrán MEXÍA, *Nobiliario Vero*, Première partie chapitre 30.

En effet, la reconquête a vu la vieille noblesse de Castille originaire des provinces septentrionales se redéployer en direction du sud afin de récupérer les territoires occupés par les Maures. Ferrán Mexía préfère donc mettre en avant une noblesse issue des provinces basques plutôt que celle dérivée du légendaire fondateur de Séville.

En préambule à sa définition de la noblesse, au chapitre 41<sup>137</sup>, Ferrán Mexía propose une vision positive de la noblesse : tout le monde peut être noble, la noblesse n'est qu'une question de volonté :

*Pero es de saber que de aqueste primero e natural principio, nos quedó un apetito e deseo cobdicioso con el qual deseamos el bien o la virtud o la nobleza, pero la ynquisición de aqueste primero bien, que por el pecado perdió natura humana, que fazemos, es por diversas maneras, en lo qual erramos. Mas, en fin, todos buscamos este bien e todos deseamos ser nobles. E non solamente deste apetito nos precede, que deseamos ser noble, teologal o santamente, mas avn deseamos o apetesçemos ser nobles políticamente, pero non quiso la razón que lo fuesemos luego como lo quisíesemos, con la voluntad, mas que antes queriéndolo con la voluntad e ganándolo con el trabajo de algunt mereçimiento de obras virtuosas, honestas e justas, bien rigiendo e bien defendiendo la cosa pública, continuándolas con muchos actos, perseverando en ellos, llegemos a ser nobles teologal e políticamente de consumo<sup>138</sup> (nous soulignons).*

Ferrán Mexía est ainsi convaincu que la noblesse est liée au bon et au bien. La perspective de ce chapitre est paradoxalement très proche de celle de Diego de Valera, qui n'est pas cité mais dont on retrouve les idées ici : la noblesse est principalement liée à la vertu, et au rejet des vices :

*La que se tiene a ser es como quando el omne posee las virtudes morales. La posesión que se tiene a non ser es como quando el omne posee los vicios e pecados, así como luxuria, soberbia, avaricia o tiranía. Pues luego bien dize que seyendo poseedores de las virtudes segunt que es dicho, estamos en el camino de la nobleza, [el qual buscamos] como a bien.<sup>139</sup> (nous soulignons).*

Cependant, la nuance finale ne fait aucun doute quant aux intentions de Ferrán Mexía. S'il ne peut dans un premier temps nier que noblesse et vertu vont de pair, puisqu'il se place ici du point de vue de la noblesse théologale, il introduit cependant une précision de taille en parlant de « *camino de la nobleza* ». La noblesse n'est pas pour lui un état que l'on acquiert ou perd à titre personnel, comme le défend Diego de Valera, mais un cheminement qui, comme nous allons le voir, s'étend dans le temps, de génération en génération.

---

<sup>137</sup> Ce chapitre est intitulé « *cómo naturalmente deseamos e apetesçemos nobleza* ».

<sup>138</sup> *Ibid.*, Première partie, chapitre 41.

<sup>139</sup> *Id.*

Après avoir retracé la Genèse dans ses grandes lignes et avoir défini chacun des descendants d'Adam et Ève comme bon ou mauvais, et ce, à la suite d'un choix individuel de chacun, Ferrán Mexía laisse au lecteur le soin de déduire qu'à l'origine, la noblesse fut une question de volonté : ne pas être noble, c'est le vouloir et en assumer les responsabilités.

Par ailleurs, il relie la perte de la noblesse au mythe du péché originel :

*Pero como dicho es, por el pecado fue perdida toda la nobleza*<sup>140</sup>.

Ferrán Mexía associe ainsi durablement sa vision de la noblesse à la définition de la noblesse théologale. Cependant, il n'aura de cesse d'affirmer qu'il se place au même niveau que Bartole, sur le plan de la noblesse politique. Ce tour de passe-passe lui permet ainsi de jouer impunément sur les deux tableaux et de confondre noblesse théologale et noblesse politique alors qu'il soutient le contraire.

## 2. DÉFINITION DE LA NOBLESSE

Après avoir exposé l'origine de la noblesse, Ferrán Mexía se propose, à partir du chapitre 48, de la définir à partir des lois qui régissent la Castille, les *Partidas* :

*Los sabios antiguos que ordenaron las Partidas con el rey don Alfonso el Sabio definieron aquesta nobleza en la Segunda Partida, ley tercera del título de los cavalleros : « Nobleza es una fidalguía que viene a los ombres por linage claro »*<sup>141</sup>.

Nous avons déjà dit que notre auteur cite ici le texte alphonsin de façon erronée puisqu'il intervertit, volontairement ou non, les termes *nobleza* et *fidalgúia*. Dès lors, il fait de la noblesse civile une qualité issue du lignage, ce qu'elle n'est en aucun cas ni pour les rédacteurs des *Partidas*, ni pour Bartole.

Cette définition liée au lignage se poursuit jusqu'au chapitre 50 :

*Nobleza es segunt la opinión de muchos atores un loor e mereçimiento de honor descendido de lexos por los claros progenitores*<sup>142</sup>.

L'obsession pour la clarté est déjà bien visible ici, de même que la volonté de faire remonter la noblesse à des temps immémoriaux.

---

<sup>140</sup> Ferrán MEXÍA, *Nobiliario Vero*, Première partie chapitre 54.

<sup>141</sup> *Ibid.*, chapitre 48.

<sup>142</sup> *Ibid.*, chapitre 50.

La définition de la noblesse se poursuit au chapitre 52<sup>143</sup>, où il expose les quatre éléments indispensables à la vraie noblesse :

*Afirman algunos oradores que quatro condiciones requieren a la perfecta o verdadera nobleza política. La primera, actoridat del príncipe o del principado. Segunda calidat, de claro linaje. Terçera, buenas costumbres. Quarta, antiguas riquezas*<sup>144</sup>.

Il reprend l'ordre traditionnel de Bartole qui place l'autorité du souverain avant le lignage, mais place cependant le lignage devant les bonnes mœurs, et enfin, la richesse. Ce court chapitre n'est qu'un leurre puisqu'il omet par la suite de parler de l'autorité du souverain. En effet, le chapitre suivant s'intitule « *de cómo prueva por actoridat cómo la nobleza viene por tres maneras, espeçialmente por antiçuedat de linaje* ». De quatre conditions nous passons à trois formes de noblesse. Nulle part au cours des chapitres suivants il ne sera question du souverain, totalement évincé de la définition de Ferrán Mexía.

Dans les parties suivantes, le noble et la noblesse sont également régulièrement définis, toujours dans les mêmes termes : Le non noble est « *ome que non vyene de generoso linaje por antiçuedad* »<sup>145</sup>, et « *aquél que es produçido de linaje antiguo es noble* »<sup>146</sup>.

La noblesse est donc définie comme une *fidalgúia* méritée et héritée de lointains et *claros* ancêtres. À l'origine, il s'agissait d'ailleurs de l'état naturel de l'homme. Ceux qui ne sont pas nobles ont donc perdu cette noblesse car ils l'ont voulu ou cherché et ont péché<sup>147</sup>, à l'instar d'Adam et Ève qui ont été déçus du Paradis. Ferrán Mexía opère ici une véritable inversion des théories de la noblesse défendues par les tenants de la noblesse de vertu. En effet, si pour Diego de Valera l'acquisition de la noblesse politique est un processus positif, de construction grâce à des actions et des vertus personnelles, la vision de Ferrán Mexía s'appuie au contraire sur une représentation de la noblesse théologique ancestrale et héritée du

---

<sup>143</sup> Ce chapitre s'intitule « *De las quatro condiciones que convienen a la verdadera nobleza política* ».

<sup>144</sup> *Ibid.*, chapitre 52. Il reprend très certainement ici la *Cadira de honor* : « porque la verdadera nobleza requiera quatro dignidades es a saber, autoridad del príncipe o del principado, claridad de linaje, buenas costumbres e antigua riqueza », Juan RODRÍGUEZ DEL PADRÓN, *Cadira de honor*, ..., p. 79.

<sup>145</sup> *Ibid.*, livre 2, deuxième conclusion, chapitre 5.

<sup>146</sup> *Ibid.*, livre 2, troisième conclusion, chapitre 2.

<sup>147</sup> La question du péché originel et de la faute à l'origine de la perte de la noblesse est étudiée par Adeline RUCQUOI, *Rex, Sapientia, Nobilitas. Estudios sobre la Península Ibérica Medieval*, Grenade: Universidad de Granada, 2006. Elle y étudie également les concepts de *mancilla* et de pureté de sang dans le *Nobiliario Vero*.

passé, qu'il convient de conserver. Sa définition de la noblesse est purement déterministe et passéiste puisqu'il en fait une véritable nature, une essence, à l'inverse d'un Diego de Valera pour qui la noblesse est une noblesse des faits, une noblesse en marche et en action. S'opposent alors deux principes antagoniques : celui de l'être et celui du faire. Pour les tenants de la noblesse de vertu, la noblesse est un « faire » d'ordre personnel, révocable à tout instant. Ferrán Mexía la transforme en un « être » hérité, immuable au cours du temps.

L'idée véhiculée est donc celle d'un monde déterministe, où il est très difficile de changer de place. En confondant encore une fois noblesse théologique et politique, Ferrán Mexía opère un déplacement qui fait passer d'une noblesse d'« état » à une noblesse de « caste » ou de « classe ».

## B. UNE NOUVELLE THÉORIE DE LA NOBLESSE

À la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la vision d'une société divisée en trois états n'est plus tenable : l'émergence de nouveaux groupes sociaux tels les bourgeois des villes ou les lettrés d'origine plébéienne au service de la royauté a fait éclater cette vision figée d'une société à la recherche du bien commun au service de Dieu. L'époque est alors à la division en *castas*, ou classes, la question principale étant de savoir s'il est possible, ou non, de passer de l'une à l'autre. La théorie de la noblesse proposée par Ferrán Mexía cherche à prouver que cette mobilité sociale n'est pas souhaitable, voire impossible. En fondant sa définition de la noblesse sur la noblesse théologique, et non civile, il a complètement évincé le souverain de la question et a déplacé celle-ci sur le terrain de la nature, qui est, bien entendu, quelque chose de moins instable ou aléatoire que la culture.

### 1. LIGNAGE ET INDIVIDU

Si vers 1440 Juan Rodríguez del Padrón déplorait la possibilité de la perte de la noblesse si un maillon du lignage venait à faillir<sup>148</sup>, la théorie nobiliaire proposée par Ferrán Mexía à la fin du siècle a bien évolué sur ce point.

La question du lignage est abordée par Ferrán Mexía dans la deuxième conclusion du deuxième livre du *Nobiliario Vero*. L'ensemble de ce livre est consacré à la réfutation des trois thèses du jurisconsulte Italien concernant la noblesse, la deuxième étant « *que la nobleza syn dignydad non se estiende a la quarta generación* ».

Pour Bartole, chaque génération de noble se doit d'actualiser la noblesse de son lignage. L'honneur du noble et de son lignage vont de pair et c'est un devoir de chaque instant que de conserver cette noblesse par l'exercice de la vertu. Par ailleurs, si quelqu'un accède à la noblesse, il peut la transmettre à ses descendants dès lors qu'eux aussi agissent noblement. Ferrán Mexía considère pour sa part que l'homme et le lignage ne forment pas un tout indissoluble. L'homme, qu'il soit bon ou mauvais, ne fait que transiter à l'intérieur d'un lignage qui est à son tour noble ou non. Notre auteur montre ainsi que l'on peut être noble et bon ou noble et mauvais, mais aussi plébéien et bon ou plébéien et mauvais, mais qu'en aucun cas des actions individuelles ne pourront modifier la structure du lignage :

*Pues es de saber quel noble puede ser malo syn poder ser dicho plebeo, obscuro, o villano en quanto al linage claro es, pero sí en quanto a las obras o costumbres, vicios o pecados, ca podremos dezir obras fizo de villano syn linage generoso, puede ser virtuoso e bueno. Así mismo es manifiesto que al tal diremos que fizo obras de fidalgo pero non será llamado noble en quanto al linage. Así que reduziéndolo a menos palabras, es de saber que al que fuere noble o fidalgo si es vicioso o malo dezille hemos fidalgo que tiene obras de obscuro o villano, e al plebeo obscuro o villano que fuere virtuoso diremos plebeo obscuro o villano que tiene obras o virtudes de fidalgo<sup>149</sup>.*

« En d'autres termes, dit Carlos Heusch, l'*infamia* sort entièrement, avec Mexía, de l'économie familiale pour ne concerner que l'individu concret »<sup>150</sup>.

---

<sup>148</sup> « E por el contrario, la poca merced e menor esperanza hoy face en nuestra edad los nobles a tanta nescesidad venir, que algunos, seyendo forzados por la fortuna, cometen robos, furtos e varios delitos, por ende se facen infames, e pierden la nobleza ; e otros se someten a oficios deshonestos, e se dan al uso de las mecánicas artes ; por ende así mesmo pierden la nobleza », Juan RODRÍGUEZ DEL PADRÓN, *Cadira de honor...*, p. 83

<sup>149</sup> Ferrán MEXÍA, *Nobiliario Vero*, ..., livre 2, deuxième conclusion, chapitre 3.

<sup>150</sup> Carlos HEUSCH, « La transmission familiale de la *fama* et l'*infamia* dans la culture chevaleresque castillane », in : Marie-Catherine Barbazza et Carlos Heusch (éds.), *Familles, pouvoirs, solidarités. Domaine méditerranéen et hispano-américain (XV<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles)*, Montpellier : Etial, 2002, p. 221.

La fin du chapitre trois de la deuxième conclusion<sup>151</sup> est ainsi consacrée à expliquer comment faire la distinction entre le lignage et l'homme en cas de mauvais comportement d'un noble :

*Así que se concluye que todo aquel que fuere fijo o nieto o visnieto o revisnieto e dende arriba de omne o homnes nobles de la quarta generación arriba, como es dicho, aquel que viene de antigua generación al qual llamamos noble propiamente, esté tal puesto que non sea por si virtuoso, non dexa de ser noble por linage ca a éste non diremos villano o plebeo, ca en el tal vocablo perjudicarse ya el linage lo que non conviene, pero dalle hemos nonbre que solamente perjudique, a sy solo, e dezille hemos ruyñ, o malo, o viçioso, o torpe, o bestial, o hombre de malas costumbres, o apasionado, açerca de lo qual ay enxenplo<sup>152</sup> (nous soulignons).*

Par un souci de didactisme constant dans le *Nobiliario Vero*, Ferrán Mexía prend bien soin de proposer une pléthore de qualificatifs utilisables exclusivement pour parler d'un homme et non de son lignage.

La fin de ce chapitre et le suivant sont entièrement dédiés à illustrer ce propos grâce à des exemples empruntés à la nature : un pommier qui donne une pomme pourrie reste un pommier, ce n'est que la pomme qui est pourrie, et non l'arbre. L'auteur poursuit de façon similaire avec l'exemple du poirier ou de la vigne. Si cette accumulation d'illustrations peut faire sourire ou ennuyer le lecteur, il ne faut pas perdre de vue que le but recherché est bien de montrer que le lignage fait partie de la nature alors que les actions individuelles ne sont que culture. C'est ici le concept de noblesse comme « race » que Ferrán Mexía expose, une noblesse (théologique toujours) qui fait partie de l'ordre naturel voulu par Dieu et auquel l'homme ne peut ni ne doit se soustraire. À l'inverse, la noblesse politique n'est qu'« artificielle », factice. Cette noblesse qui se voulait positive puisque porteuse de vertus est dévalorisée par Ferrán Mexía puisqu'il en fait une pâle copie de la nature, une imitation imparfaite dans la mesure où elle peut cesser à tout moment. Le *Nobiliario Vero* présente ainsi en creux une vision négative et dévalorisante de la noblesse politique, qui ne serait en fait qu'un simulacre de noblesse.

Après avoir exposé sa théorie et l'avoir illustrée à grand renfort d'exemples, Ferrán Mexía recontextualise son propos :

---

<sup>151</sup> « el qual se prueva por enxenplo cómo la nobleza sin dignidat se estiende fasta la terçera e quarta generación ».

<sup>152</sup> Ferrán MEXÍA, *Nobiliario Vero*, livre 2, deuxième conclusion, chapitre 3.

*E acerca de lo sobre escripto, queremos poner enxemplo: çierto es que uno será muy virtuoso e de buenas costumbres seyendo omne plebeo o de obscuro linage o villano, pero por virtuoso que sea en la contribución de qualquier regno, provincia, çibdad, villa o lugar, pechará; e por rico e por honrrado que sea, tanto más pechará. El que es noble generoso, o fidalgo, agora sea rico o prove, açerca de la dicha contribución non pechará. E puesto que sea el más viçioso e peçador del mundo, nin por ende pechará, antes las leyes lo tienen libertado*<sup>153</sup>.

Cette petite précision concernant l'impôt n'est pas anodine : dans une société castillane en pleine mutation où la noblesse est très courtisée, pour ses avantages fiscaux, entre autres, Ferrán Mexía prend bien soin de rappeler que ce ne sont pas les actions qui font la noblesse, mais bien le lignage, complètement indépendant de toute moralité.

## 2. ENRACINEMENT DE LA NOBLESSE DANS LE TEMPS

À l'inverse de Bartole pour qui la noblesse se perd après quatre générations, Ferrán Mexía considère que la noblesse tend vers la perfection. Ainsi, le fils sera plus noble que son père, qui était lui-même déjà plus noble que son propre père :

*Pues tornando al propósito, digo que así el nuevo noble no está en tanta perfeçión como su fiço, ni su fiço como el nieto, nin el nieto como el visnieto. Como el tal ya esté en edad perfeta e madura quando es fuera de la quarta generaçión, la qual es la senetud*<sup>154</sup>.

Ferrán Mexía procède à une distinction entre divers degrés de noblesse en fonction de l'ancienneté du lignage. Ainsi, dans le traité sur les armes de la troisième partie les armes évoluent-elles avec l'accroissement de la noblesse, de la simple *hidalgúia* à la véritable noblesse « *de quatro costados* » :

*Desta segunda han por costumbre o por ventura por fuero o ley que aquél que non es noble por linage o de antigua sangre conosciadamente, puesto que sea fidalgo non seyendo de quatro costados, non trae en sus armas timble salvo su escudo ordenado con la manera o figura de sus armas forro o limpio, syn timble, por diferençia de los nobles a los quales llamamos fijos dalgo de quatro costados o nobles*<sup>155</sup>.

Si la nécessité d'attendre quatre générations (et ainsi atteindre les fameux « *cuatro costados* ») pour qu'un lignage devienne noble avait toujours été la norme chez les théoriciens de la noblesse de lignage, comme dans le *Nobiliario Vero*, le chapitre 29 de la troisième conclusion procède à une curieuse surenchère. En effet, il ne faudrait

---

<sup>153</sup> *Ibidem*, livre 2, deuxième conclusion, chapitre 5.

<sup>154</sup> *Ibidem*, livre 2, *tercer párrafo*.

<sup>155</sup> Ferrán MEXÍA, *Nobiliario Vero*, livre 3, chapitre 1, 4<sup>e</sup> respecto.



maintenant plus quatre, mais bien huit générations avant que le lignage ne devienne authentiquement noble :

*Do se sygue ser mayor perfección la del noble por antigüedad de linage noble que el nuevo noble segunt que es dicho, pues por virtud de los grados de nobleza está en más alta multiplicación, y comparable a los quales grados conyene saber el nuevo noble, asy como a la unidad en dezena mediante la çifra puesta delante, e de la dezena, en çentena, e de la çentena a millar, el qual es perfección del cuento. Así el nuevo noble, allende del terçero cuento que es en la quarta generación, es fidalgo; otrosy como allende de la quarta e quinta letra, en la octava e novena está la letra o el cuento en la mayor suma o perfección del número. Así, el nuevo noble venido al quarto grado que es fidalgo, quando llega su generación al otro quarto grado que es el octavo está en la alta e perfecta suma de nobleza segunt es dicho fasta él. E entonçes, la generación es noble, e es dicho antiguo linage de cuya antigüedad engendrada, nascida, e criada nobleza, e antes non<sup>156</sup> (nous soulignons).*

Ferrán Mexía cherche ainsi à verrouiller la noblesse en séparant l'*hidalguía*, le premier degré de la noblesse obtenu après quatre générations, de la noblesse proprement dite, atteignable au bout de quatre autres générations. En effet, il est impossible de remonter si loin dans le temps, sauf pour ceux dont les familles sont déjà nobles depuis longtemps et qui connaissent leur lignage.

C'est donc le temps qui a la faculté de créer un lignage, et donc la véritable noblesse qui devient, de fait, immémoriale et parfaite.

---

<sup>156</sup> Ferrán Mexía, *Nobiliario Vero*, livre 2, troisième conclusion, chapitre 29.

### 3. L'OBSESSION DU SANG ET DE LA PURETÉ

L'utilisation métonymique du terme « sang » comme synonyme de lignage n'est pas rare dans la littérature, mais elle devient de plus en plus récurrente à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, l'idée du sang se retrouve de plus en plus liée à celle de la propreté, de la pureté<sup>157</sup>, et ce depuis la mise en place des premiers statuts de pureté de sang dans les ordres religieux tout d'abord, puis dans les *Colegios Mayores* rattachés aux universités. Ainsi, en 1468, Guillaume II de Morimond impose dans les *Definiciones* de l'Ordre de Calatrava que « *nullus ignobilis vel non generosus fidalgus ad modum Hispanie* »<sup>158</sup> ne soit admis dans l'Ordre qui devrait être administré par de « *boni et fideles antiqui catholici et timentes Deum* ». De même, pour l'Ordre de Montesa, il demande que ne soit admis dans l'Ordre « *nullus ignobilis vel neofitus aut qui de prosapia militari procreatus non fuerit* »<sup>159</sup>.

Dans les *Colegios Mayores*, la bulle de fondation du *Colegio de San Bartolomé* de Salamanque concédée en 1414 par Benoît XIII stipule que le collège aurait pour vocation de maintenir quinze étudiants « *ad hoc habiles, integrae famae et opinionis, ex puro sanguine procedentes, idoneae* »<sup>160</sup>. Peu à peu, d'autres statuts de pureté de sang sont imposés aux ordres religieux et aux *Colegios Mayores* : en 1486 dans l'ordre des Hiéronymites, en 1496 chez les Dominicains, ou encore en 1488 pour le *Colegio de*

---

<sup>157</sup> Fernando del Pulgar est d'ailleurs bien dans l'air du temps avec l'utilisation de l'adjectif connoté « *claros* » dans le titre de son *Claros varones de Castilla*. Remarquons par ailleurs l'utilisation récurrente qu'il fait du terme « *limpieza* », comme s'il avait besoin de prouver quelque chose, dans la biographie d'Alonso de Cartagena, personnage dont l'ascendance juive n'était un secret pour personne :

« Este obispo don Alfonso, su fijo, desde su moçedad fue criado en la iglesia e en escuela de ciencia, e fue grand letrado en derecho canónico e civil, era asimismo grand filósofo natural. Fablava muy bien e con buena gracia, çeçeava un poco, e su persona era tan reverenda e de tanta autoridad que en su presencia todos se onestavan e ninguno osava dezir ni fazer cosa torpe. Era ya tan acostunbrado en los actos de virtud que se deleitava en ellos. Era muy limpio en su persona e en las ropas que traía e el servicio de su mesa, e todas las otras cosas que le tocavan fazia tratar con grand limpieza e aborrescía mucho los ombres que no eran limpios, porque la limpieza exterior del ombre dezía él que era alguna señal de la interior. Pero entendía aprovechar poco la limpieza del cuerpo e de las ropas e de las muy limpias vestiduras e apartos si no se conseguían con ello la sinceridad de los pensamientos e la limpieza de las obras ». Fernando DEL PULGAR, *Claros varones de Castilla...*, p. 185-186.

<sup>158</sup> Constitution éditée par Joseph O'CALLAGHAN, « *Definiciones of the Order of Calatrava enacted by Abbot William II of Morimond, April 2, 1468* », *Traditio*, 1958. Nous citons à partir de Adeline RUCQUOI, *Rex. Sapientia. Nobilitas, ...*, p. 245.

<sup>159</sup> Voir Joseph O'CALLAGHAN, « Las definiciones medievales de la orden de Montesa (1326-1468) », *Miscelánea de Textos Medievales*, 1, 1972, p. 248. Nous citons toujours à partir de Adeline RUCQUOI, *Rex. Sapientia. Nobilitas, ...*, p. 245.

<sup>160</sup> Voir Albert SICROFF, *Les controverses des statuts de «pureté de sang» en Espagne du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Didier, 1960, p. 89, note 101.

*Santa Cruz* de Valladolid, qui n'exclut d'abord que les Juifs, puis les convers en 1503<sup>161</sup>.

Ces statuts sont destinés à exclure les Juifs dans un premier temps, jusqu'en 1492, puis les convers, qui ne sont en fait qu'une catégorie, la plus stigmatisée, des non nobles, véritable objet de ces exclusions. Dans un système de valeurs où l'absence de noblesse est signe de péché assumé, comme nous l'avons vu dans la définition de Ferrán Mexía, ne pas rechercher la noblesse, c'est rejeter la salvation.

Pour tous ceux qui la rechercheraient, le *Nobiliario Vero* indique cependant la marche à suivre : dans une étrange analogie entre péchés d'ordre sexuel et vilénie, Ferrán Mexía réitère sa thèse sur l'existence d'une noblesse à deux degrés, l'*hidalguía* et la noblesse de lignage, qu'on atteint progressivement à force de persévérance :

*De do se concluye ser neçesarios los dichos grados, por virtud de los quales el antiguo noble es propiamente noble, e más noble syn comparación quel noble fecho nuevamente por el príncipe de omne plebeo, o pechero, o villano. Otrasy non syn grant cabsa mandó Muysén fizó ley acerca dello al pueblo de Ysrael, diziendo que toda muger que esté con el corronpimiento de su flor e algunt varón se allega, será non limpio fasta las biesperas. Otrasy todo aquel que entre sueños lançará la simiente, dize Muysén, lavará con agua su cuerpo e non será limpio fasta la ora de las biesperas; pues bien así como los tales non pueden ser limpios fasta la ora de las biesperas, pues bien asy como los tales non pueden ser limpios fasta la ora de biesperas que es la sesta ora del día, así el plebeo o pechero o vyllano non puede ser limpio nin purgado por vía del príncipio de su nobleza fasta el quarto grado en el qual es fidalgo, en el qual grado es alimpiado de la vileza del linage. E luego traspassando al otro quarto grado, sus descendentes serán nobles por generación e antigüedad del linage<sup>162</sup> (nous soulignons).*

Nous retrouvons bien ici les huit générations nécessaires au nettoyage d'un sang impur. Ce très long voyage, comparé ailleurs à la marche du jour<sup>163</sup> est celui que doivent également accomplir les convers afin de se laver de la faute originelle de leur lignage et atteindre la salvation : l'oubli de leur vile origine<sup>164</sup>. Nous comprenons

---

<sup>161</sup> Albert SICROFF, *Les controverses des statuts de «pureté de sang» en Espagne ...*, p. 63-94.

<sup>162</sup> *Ibid.*, Livre 2, troisième conclusion, chapitre 23.

<sup>163</sup> « Pues bien asy el omne plebeo ensuziado de la vileza de sangre de vyllanía que es la noche, la qual es la tiniebra de su vil linage, conviene que salga de las alvergadas do mora, las quales son las costumbres de sus padres, e se lave en el agua que son la limpieza de las virtudes, e tornará en la tarde de la qual es la orden de cavallería o grados de çiençia, entonçes entrarán en las alvergadas de fidalguía sus deçendientes, después de puesto el sol de su obscuridad; que asy como puesto el sol todas las cosas fuelgan e descansan, asy el omne plebeo, e obscuro, e syn linage, en la noche ovuidança ca de su príncipio que es en la quarta generación, e descansa deletándose açerca de la menbrança de ser alongado de su baxo e obscuro comienço », Livre 2, « introducción a los puntos ».

<sup>164</sup> Adeline RUCQUOI, « Mancilla y limpieza: la obsesión por el pecado en Castilla a fines del siglo XV », *Os « últimos fins » na cultura ibérica (XV-XVIII)*, anexo VIII, Porto, 1997, p. 131. Voir aussi du même auteur: « Noblesse des convers ?, in : Jeanne BATESTI PELEGRIN (coord.), « *Qu'un sang impur...* » *Les conversos et le*

ainsi mieux comment tant de générations sont indispensables pour atteindre la véritable noblesse : Ferrán Mexía étant totalement opposé à l'intégration de nouveaux membres dans la caste des nobles, il impose un authentique calvaire à quiconque voudrait y entrer.

#### 4. CONCLUSION

La définition de la noblesse de Ferrán Mexía n'est pas seulement positive. En creux, c'est un contre-modèle qui est décrit, celui du *villano*, plébéien dont sont issus les nouveaux nobles. La description de ces derniers, suivie de celles des nobles montre bien à quel point nobles et non-nobles différents dans tous les aspects de la vie :

*Otrosí es de notar que toda cosa sutil es más digna e más noble que lo grueso, e lo ralo más que lo espeso. Esto parece así que lo sutil sube al cielo vaporizando, e del cielo desciende e cae espesado, bien así pues es necesario acerca del nuevo noble o de aquel que noble es e de antiguo linaje desciende, ca el nuevo noble es criado gruesamente e la grosedad de su nutritiva han fecho su materia gruesa por respecto de los manjares gruesos, que engendrarán gruesos humores como parece en todo aquel que es de obscuro linaje. Ca aun gañán, por respecto de los gruesos manjares es en gruesa materia e complisión, rústica e grosera compusición convertido, e la tal gruesa materia trae e engendra gruesas las virtudes del ánima e del entendimiento, como naturalmente es visto acerca de los bárbaros, de los labradores, de los pastores, de los silvstres, e de los otros de la tal condición.*

*Pues como el que descendido de alto, e claro, e antiguo linaje sea nutrido e criado, por el contrario e en otra ordenada o arreglada observancia, acerca de moderada abstinencia o temprança, asy mismo de delicados, sotiles e digibles manjares, trae natural, e aun hereditariamente más sotiles humores, lo qual es causa de asotalizar el yngenio, e levar el entendimiento, e a purificar e a generar más limpia e más pura sangre. Ésto afirma el Gil Correado en su Regimiento, diciendo que los nobles son más sotiles e más sabidores que los plebeos, el qual asyna ciertas razones que por la brevedad cesan<sup>165</sup>.*

La répétition des termes issus du champ lexical de la grossièreté pour les vilains tend à suggérer à quel point ceux-ci sont sales, bas et proches de la terre, et donc du péché comparativement aux nobles élevés et subtils, plus proches de Dieu.

La noblesse est ainsi une véritable caste supérieure de gens beaux, bons, intelligents et raffinés dans laquelle il est extrêmement difficile, voire impossible d'entrer.

---

*pouvoir en Espagne à la fin du Moyen Âge*, Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 1997, p. 89-108.

<sup>165</sup> Ferrán MEXÍA, *Nobiliario Vero*, livre 2, troisième conclusion, chapitre 29.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Au XV<sup>e</sup> siècle, la représentation et la théorisation de la noblesse s'inscrit dans une bataille textuelle entre nobles de diverses origines. L'objectif de chacun est très simple : prendre en charge le discours sur les fondements de la noblesse, discours qui, selon Michel Foucault,

n'est pas simplement ce qui traduit les luttes ou les systèmes de domination, mais ce pour quoi, ce par quoi on lutte, le pouvoir dont on cherche à s'emparer<sup>1</sup>.

S'ils prennent appui sur un solide arsenal rhétorique constitué des *Partidas*, recueil de lois édictées par les ateliers alphonsins, des théories sur la noblesse héritées du *Quattrocento* italien, en tête desquelles figure le traité de Bartole *De dignitatibus*, tous sont également munis des meilleurs *exempla* et *auctoritas* issus de la Bible ou de philosophes antiques. C'est leur utilisation de ces sources similaires qui varie et permet à chaque auteur de construire sa propre représentation de la noblesse.

Quand Alonso de Cartagena, Diego de Valera, Juan Rodríguez del Padrón ou encore Per Afán de Ribera proposent un discours principalement théorique de ce qu'est ou devrait être la noblesse, Fernán Pérez de Guzmán et Hernando del Pulgar illustrent leur vision de la noblesse par des portraits de leurs contemporains. Dans tous les cas, la noblesse castillane du XV<sup>e</sup> siècle se retrouve représentée, voire actualisée dans les œuvres de ces auteurs qui, de leur place d'écrivains, observateurs de la société, mais aussi de nobles pris dans l'histoire tourmentée du royaume, s'adressent à l'aristocratie de leur époque. Ainsi, ces représentations sont-elles souvent dictées par l'urgence du moment : elles apparaissent généralement au cœur des périodes de grands bouleversements que sont les différentes guerres civiles des règnes de Jean II et Henri IV (nous pensons ici à la controverse entre Juan Rodríguez del Padrón et Diego de Valera, ou encore à la *Definición de nobleza* de Per

---

<sup>1</sup> Michel FOUCAULT, *L'ordre du discours : leçon inaugural au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*, Paris : Gallimard, 1999, p. 12.

Afán de Ribera), mais aussi à l'occasion de disputes théoriques comme c'est le cas pour le *Discurso sobre la precedencia del rey de Castilla*, ou d'une occasion particulière, c'est la concession d'un titre ducal par le roi Jean II qui est à l'origine du court traité de Juan de Mena. Les recueils de biographies de Fernán Pérez de Guzmán et de Fernando del Pulgar semblent moins liés à l'histoire immédiate du royaume mais elles obéissent en creux à la nécessité de couvrir la grande noblesse d'éloge à une période où celle-ci se sent menacée.

À la fin du Moyen Âge, deux forces mettent en danger la « vieille noblesse » castillane qui se retrouve progressivement reléguée et éloignée : un pouvoir royal centralisateur et une nouvelle noblesse arriviste qui agissent plus ou moins de concert tout au long du XV<sup>e</sup> siècle. Les discours d'un Cartagena ou d'un Valera, fervents défenseurs de la « nouvelle noblesse » fondée sur la vertu et les lettres, font frémir la « vieille noblesse » qui tente de conforter sa position à l'aide d'une théorie basée sur l'origine familiale d'une noblesse chevaleresque immémoriale. Le débat n'est pas simplement de savoir laquelle de ces deux noblesses prédomine, ce qui est en réalité en débat est la position de la grande noblesse de lignage face à celle de mérite dans l'organisation du pouvoir.

Au début du règne des Rois Catholiques, c'est Ferrán Mexía, chevalier *veinticuatro* de la ville de Jaén qui vient clore le débat : à l'aide d'un astucieux dédoublement de la personne du noble qui n'est pas sans rappeler la théorie des deux corps du roi, Ferrán Mexía opère une distinction entre l'homme, le noble, et le statut nobiliaire qu'il sacralise. La noblesse, représentée par le sang du lignage transmis de père en fils, est ainsi placée au-dessus des personnes qui n'en sont que des dépositaires temporaires. Le concept de noblesse, quant à lui, n'est jamais affecté par les éléments conjoncturels qui ne touchent que les individus.

Les intérêts des souverains et du royaume, notamment des villes, finissent par coïncider avec la définition de la noblesse de Ferrán Mexía. Afin d'enrayer une course à la noblesse, et la lourde perte fiscale qui s'ensuit, il devient important que la noblesse ne repose plus sur un paraître, facilement accessible, mais sur des bases biologiques qui excluent de fait tous les riches parvenus. Ainsi, un mois avant la sortie de l'édition imprimée du *Nobiliario Vero* était promulguée la *Pragmática* du 30 mai 1492, dont l'objectif était de mettre un cadre légal aux tous nouveaux *pleitos de*

*hidalguía* limitant et régularisant l'accès à la noblesse. Ce texte répondait de fait à la nécessité de bien définir les protocoles de vérification (la fameuse *probanza*) de la noblesse d'un individu mais offrait également la vision de la couronne sur la noblesse et ses valeurs. À ce moment, c'est bien le lignage qui prime, lui qui donne la possibilité, et donc la nécessité de prouver sa noblesse.

Ferrán Mexía sort donc vainqueur de la bataille menée contre Bartole dans son *Nobiliario Veró*. En effet, s'il est un thème qui obsède les castillans des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, c'est bien le spectre de la pureté de sang, la fameuse *limpieza de sangre*. Dans cette Espagne dédaignée et mal aimée d'Érasme pour ses liens avec les populations juives et musulmanes<sup>2</sup>, il fallait à tout prix posséder un lignage irréprochable, non souillé par un sang qui ne soit pas *viejo cristiano*. Ainsi, la fin du XV<sup>e</sup> siècle voit-elle le développement, à la suite du *Nobiliario Veró*, d'autres *nobiliarios*, livres de lignage individuels ou collectifs.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle apparaissent leurs doubles négatifs, les fameux *tizones y libros verdes*, collections de familles d'origine converse. Le premier, le *Libro verde de Aragón*, est un ensemble de généalogies rédigé par l'assesseur de l'Inquisition aragonaise Juan de Anchías en 1507. À partir de sources inquisitoriales, il dresse un inventaire des familles d'origine converse. En 1560, le cardinal Mendoza y Bobadilla, archevêque de Burgos, présente au roi Philippe II son *Tizón de la nobleza de España*. Son neveu ayant été accusé de descendre d'un lignage impur, il montre que cela est vrai, mais valable aussi pour la totalité de la noblesse de sa ville.

Ces deux livres marquent un coup d'arrêt aux vellétés d'ennoblissement des convers qui se trouvent dès lors aux prises avec tout un engrenage bureaucratique et juridique leur fermant définitivement les portes de la noblesse. Paradoxalement, la théorie de la noblesse de sang développée par Ferrán Mexía, fervent défenseur d'une stricte définition de ce groupe social d'élite, a en fait permis l'ouverture de l'*hidalguía* à tous les vieux chrétiens. Grâce à l'opposition entre sang impur et pur, convers et vieux chrétien, ce dernier se retrouve assimilé de fait à la noblesse. Si la grande et moyenne noblesse avaient pris soin, au cours des siècles précédents de conserver la mémoire de leur lignage sous forme de représentations diverses et variées, le petit

---

<sup>2</sup> Voir le développement sur le célèbre « non placet hispania » d'Érasme dans Marcel BATAILLON, *Érasme et l'Espagne : recherches sur l'histoire spirituelle du XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève : Droz, 1998, p 83.

peuple ne s'en était jamais préoccupé. Il s'est ainsi constitué ce que Pierre Chaunu a appelé une « noblesse en forme de contre-noblesse »<sup>3</sup>. En s'appuyant sur l'histoire de la péninsule et de sa reconquête, les régions du nord de l'Espagne peuvent ainsi se prévaloir de la noblesse immémoriale. Le *Fuero nuevo de Vizcaya*, en est un bon exemple ; octroyé par Charles Quint à la province de Biscaye en 1526, celui-ci proclame l'*hidalguía* universelle pour tous les biscaïens.

---

<sup>3</sup> Pierre CHAUNU, « La société en Castille au tournant du Siècle d'Or », *Revue d'Histoire économique et sociale*, 2, 1967, p. 62-63.



## BIBLIOGRAPHIE

### SOURCES PRIMAIRES ET OUTILS DE RECHERCHE

- ANTONIO, Nicolás, *Bibliotheca hispana vetus*, Madrid, 1788 ; reproduction en fac-similé : Turin: Bottega d'Erasmus, 1963.
- ARGOTE DE MOLINA, Gonzalo, *Nobleza de Andalucía*, Manuel Muñoz y Garnica (éd.), Jaén : Establecimiento tipográfico de Francisco López Vizcaíno, Impresor de la Real Casa, 1866.
- ARQUELLADA, Juan de, *Sumario de Probezas y Casos de Guerra acontecidos en Iaén y Reynos de España y de Ytalia y Flandes, y grandeza de ellos desde el Año de 1353 hasta el Año 1590*, Ms. 1859 (XVI<sup>e</sup> siècle), Madrid : BNE.
- BOÈCE, *La consolation de la philosophie*, Éric VANPETEGHEM (trad.), Paris : Le Livre de Poche, collection Lettres gothiques, 2005.
- Catálogo de Manuscritos de la Biblioteca Universitaria de Salamanca*, Salamanque : Ediciones Universidad de Salamanca, 1997-2002, vol. 2.
- Crónica de don Álvaro de Luna*, Juan de Mata Carriazo (éd.), Madrid : Espasa Calpe, 1940.
- CARTAGENA, Alonso de, *Discurso de la precedencia del rey católico sobre el de Inglaterra en el Concilio de Basilea*, in : Mario PENNA (éd.), *Prosistas castellanos del siglo XV*, vol. I, BAE 116, Madrid : Atlas, 1959.
- CARTAGENA, Alonso de, *Doctrinal de los cavalleros*, José María VIÑA LISTE (éd.), La Corogne : Universidad de Santiago de Compostela, 1995.
- DÍAZ DE GAMES, Gutierre, *El Victorial*, Rafael Beltrán Llavador (éd.), Madrid : Clásicos Taurus, 1994.
- BAENA, Juan Alfonso de, *Cancionero*, Brian DUTTON et Joaquín GONZÁLEZ CUENCA (éd.), , Madrid : Visor Libros, 1993.
- GRACIA DEI, Pedro de, *Blasón general y nobleza del universo*, Coria, 1489 ; Madrid : Librería de M. Murillo, 1882 ; La Corogne : Editorial Órbigo, 2009.
- Hechos del condestable don Miguel Lucas de Iranzo*, Juan de MATA CARRIAZO (éd.), Grenade: Universidad de Granada, 2009, édition facsimil de *Hechos del condestable don Miguel Lucas de Iranzo*, Juan de Mata CARRIAZO (éd.), Madrid : Espasa Calpe, 1940.
- Inventario General de Manuscritos de la Biblioteca Nacional*, Madrid : Ministerio de cultura, dirección general del libro y bibliotecas, 1984, tome X.
- LÓPEZ Gregorio (éd.), *Las siete partidas*, Salamanque : 1555, fac-similé : 3 vol., Madrid : Boletín Oficial del Estado, 1985.

- MENA, Juan de, *Tratado sobre el título del duque*, in : *Obra completa*, Ángel GÓMEZ MORENO et Teresa JIMÉNEZ CALVENTE (éds.), Madrid : Turner, Biblioteca Castro, 1994 p. 611-632.
- MEXÍA, Ferrán, *Nobiliario Vero*, Séville : Pedro Brun y Juan Gentil, 1492.
- PÉREZ DE GUZMÁN, Fernán, *Generaciones y semblanzas*, José Antonio BARRIO SÁNCHEZ (éd.), Madrid : Cátedra, 1998.
- PULGAR, Fernando del, *Clarones Varones de Castilla*, Miguel Ángel PEREZ PRIEGO (éd.), Madrid : Cátedra, 2007.
- RIBERA Y GUZMÁN, Per Afán de, *Definición de nobleza*, in : Manuel AMBROSIO SÁNCHEZ, « La Definición de nobleza de un nuevo Per Afán y otras obritas », in : Ana MENÉNDEZ COLLERA et Victoriano RONCERO LÓPEZ (éd.), *Nunca fue pena mayor*, estudios de literatura española en homenaje a Brian Dutton, Cuenca : Servicio de Publicaciones de la Universidad de Castilla la Mancha, 1996, p. 589-604.
- RIVADENEYRA, D. M., *Los códigos españoles concordados y anotados*, Madrid : Imprenta de la publicidad, 1847-1851.
- RODRIGUEZ DE LENA, Pero, *El Passo Honroso de Suero de Quiñones*, Amancio LABANDEIRA FERNÁNDEZ (éd.), Madrid : Fundación Universitaria Española, 1977.
- RODRÍGUEZ DEL PADRÓN, Juan, *Obra completa*, Dueñas : Simancas Ediciones, 2006.
- , *Obras Completas de Juan Rodríguez del Padrón*, César HERNÁNDEZ ALONSO (éd.), Biblioteca de la literatura y el pensamiento hispánico 48, Madrid : Editora Nacional, 1982.
- , *Obras de Juan Rodríguez de la Cámara (o del Padrón)*, Antonio PAZ Y MELIA, (éd.), Madrid : Sociedad de Bibliófilos Españoles, 1884.
- MEXÍA Ferrand, *Nobiliario Vero*, Manuel SÁNCHEZ MARIANA (éd.), Colección Primeras Ediciones (serie folio), 3, Ministerio de Educación y Ciencia, Dirección General de Archivos y Bibliotecas, Instituto Bibliográfico, 1974.
- SANTILLANA, Marqués de, *Obras completas*, Madrid : Fundación José Antonio de Castro, 2002.
- MESSÍA Y MESSÍA, Fernando, *Memorial de la casa solar de Messía*, Enrique TORAL PEÑARANDA (éd.), Jaén : *Boletín del Instituto de Estudios Giennenses*, n° 13, IV, julio-septiembre 1957.
- VALERA Diego de, *Memorial de diversas hazañas, Crónica de Enrique IV*, Juan DE Mata CARRIAZO (éd.), Madrid : Espasa Calpe, 1941.
- , *Espejo de verdadera nobleza*, in : Mario PENNA (éd.), *Prosistas castellanos del siglo XV*, vol. I, BAE 116, Madrid : Atlas, 1959.

## SOURCES SECONDAIRES

- ALLARD, Jeanne, « La naissance de l'étiquette : les règles de vie à la Cour de Castille à la fin du Moyen Âge », in : Nilda GUGLIELMI et Adeline RUCQUOI (éds.), *El discurso político en la Edad Media*, Buenos Aires-Paris : Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas-CNRS, 1995, p. 11-28.
- ALVAR, Carlos et LUCÍA MEGÍAS, José Manuel (coord.), *Diccionario filológico de literatura medieval española. Textos y transmisión*, Madrid : Editorial Castalia (Nueva Biblioteca de Erudición y Crítica), 2002.

- AMADOR DE LOS RÍOS, José, *Hitoria crítica de la literatura española*, Madrid : Gredos, 1969 (ed. facsimil de 1865), 7 vols.
- AMRAN, Rica, « *Ser o no ser en el Espejo de verdadera nobleza* de Diego de Valera: el problema converso », in : Alfredo ALVAR EZQUERRA (éd.), *Las enciclopedias en España antes de l'Encyclopédie*, Madrid : CSIC, 2009, p. 141-160.
- ANDRÉS DÍAZ, Rosana de, « Las fiestas de caballería en la Castilla de los Trastámara », *En la España medieval, Estudios en memoria del Profesor Don Claudio Sánchez Albornoz*, V, 1, Madrid : Universidad Complutense, 1986, p. 81-107.
- ANTELO IGLESIAS, Antonio, « Las bibliotecas del otoño medieval. Con especial referencia a las de Castilla en el siglo XV », *Espacio, Tiempo y Forma, Historia Medieval*, t. 4, 1991, p. 285-350.
- ANTONIO, Nicolás, *Biblioteca hispana antigua*, Madrid : Fundación universitaria española, 1996 (édition facsimilée).
- ARRIANZA Armand, « Le statut nobiliaire adapté a la bourgeoisie : mobilité des statuts en Castille à la fin du Moyen Âge », *Le Moyen Âge*, 3-4, 1994, p. 413-438, et 1, 1995, pp, 89-110.
- ASCHERI, Mario, « La nobiltà nell'università medievale: nella glossa e in Bartolo da Sassoferrato », in : Luisa AVELLINI, Andrea CRISTIANI et Angela DE BENEDICTIS (éds.), *Sapere e/è potere; discipline, dispute e professioni nell'università medievale e moderna: il caso bolognese a confronto*. Atti del IV convegno, 13-15 aprile 1989, Bologne : Comune di Bologna y Istituto per la storia di Bologna, vol. III, 1990, p. 239-268.
- BARNI, Gianluigi, « Appunti sui concetti di “dignitas, nobilitas, officium” in Bartolo da Sassoferrato », *Archivio giuridico*, CLV, 1-2, 1958, p. 130-144.
- BATAILLON, Marcel, *Érasme et l'Espagne : recherches sur l'histoire spirituelle du XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève : Droz, 1998.
- BAUTISTA, Francisco, « Nobleza y bandos en la *Cadira de Honor* » in : Alan DEYERMOND et Carmen PARILLA (éds.), *Juan Rodríguez del Padrón : studies in honor of Olga T. Impey, I : poetry and doctrinal prose*, Papers of the Medieval Hispanic Research Seminar, 47, Londres : Queen Mary, University of London, 2005, p. 103-135.
- , « Santillana, Mena, y la coronación de los poetas », in : Alan DEYERMOND et Barry TAYLOR, *From the Cancionero da Vaticana to the Cancionero general: Studies in Honour of Jane Whetnall*, Londres : Queen Mary, University of London, 2007, p. 55-74.
- , « ‘Comed conde’, las transformaciones de un ritual del *Cantar de moi Cid* a Diego de Valera », in : Nelly LABÈRE (éd.), *Être à table au Moyen Âge*, Collection de la Casa de Velázquez, 115, Madrid : Casa de Velázquez, 2010, p. 65-75.
- BECEIRO PITA, Isabel, « La biblioteca del conde de Benavente a mediados del siglo XV y su relación con las mentalidades y usos nobiliarios de la época », *En la España medieval. Estudios en memoria del Profesor don Salvador de Moxó*, II, 1, Madrid : Universidad Complutense, 1982, p. 135-145.
- , « Los estados señoriales como estructura de poder en la Castilla del siglo XV », in : Adeline RUCQUOI (dir.), *Realidad e imágenes del poder, España a fines de la Edad Media*, Valladolid : Ámbito Ediciones, 1988, p. 293-323.
- , « Bibliotecas y humanismo en el reino de Castilla: un estado de la cuestión », *Hispania*, 1990, p. 827-839.
- et CÓRDOBA DE LA LLAVE, Ricardo, *Parentesco, poder y mentalidad. La nobleza castellana siglos XII-XV*, Madrid : CSIC, 1990.
- , « Educación y cultura en la nobleza (siglos XIII-XV) », *Anuario de estudios medievales*, 21, 1991, p. 571-590.

- , « Doléances et ligues de la noblesse dans la Castille de la fin du Moyen Âge », in : Adeline RUCQUOI (dir.) *Genèse médiévale de l'Espagne moderne. Du refus à la révolte : les résistances*, Paris : Les Belles Lettres, 1991, p. 107-126.
- , « El pasado nacional y los referentes del caballero », in : Georges MARTIN (dir.), *La chevalerie en Castille à la fin du Moyen Âge : aspects sociaux, idéologiques et imaginaires*, Paris : Ellipses, 2001, p. 129-143.
- , « Argumentos ideológicos de la oposición nobiliaria bajo los Trastámaras », *Cahiers de Linguistique et de Civilisation Hispaniques Médiévales*, CHM, 25, 2002, p. 211-236.
- , *Libros, lectores y bibliotecas en la España medieval*, Murcie : Nausicaa, 2007.
- BELTRÁN DE HEREDIA, VICENTE, *Bulario de la Universidad de Salamanca*, Salamanca : Secretariado de Publicaciones de la Universidad de Salamanca, 1966.
- BELTRÁN LLAVADOR, Rafael, « Imágenes de servicio, cortesía y clerecía en la biografía caballeresca medieval: del mundo francés al castellano » in : Jean-Pierre SÁNCHEZ (dir.), *L'univers de la chevalerie en Castille, fin du Moyen Âge-début des Temps Modernes*, Paris : Éditions du Temps, 2000, p. 128-143.
- BERMEJO CABRERO, José Luis, « Aspectos normativos sobre rieptos y desafíos a fines de la Edad Media », *En la España Medieval*, XXII, 1999, p. 37-60.
- BINAYAN CARMONA, Narciso, « De la nobleza vieja a la nobleza vieja », *Cuadernos de Historia de España, Anexos, Estudios en homenaje a don Claudio Sánchez-Albornoz*, IV, 1986, p. 103-138.
- BLACK, Anthony, *Political Thought in Europe, 1250-1450*, Cambridge : Cambridge University Press, 1992.
- BLOCH, Marc, *La société féodale*, Paris : Albin Michel, 1989.
- BONACHÍA, Juan Antonio, « “Más honrada que ciudad de mis reinos...” : la nobleza y el honor en el imaginario urbano (Burgos en la Edad Media) », in : Juan Antonio BONACHÍA (éd.), *La ciudad medieval: aspectos de la vida urbana en la Castilla bajomedieval*, Valladolid : Universidad de Valladolid, 1996, p. 168-212.
- BOULTON, D'Arcy, *The knights of the crown. The monarchical Orders of knighthood in later medieval Europe 1325-1520*, Woodbridge : The Boydell Press, 1987.
- BUMKE, Joachim, *The concept of knighthood in the Middle Age*, New York : Ams Press, 1982.
- CABRILLANA, Nicolás, « Salamanca en el siglo XV: nobles y campesinos », *Cuadernos de historia J. Zurita*, 1969, p. 255-295.
- CADENAS Y VICENT, Vicente de, *Fundamentos de heráldica*, Madrid : Hidalguía, 1994.
- CAPDEBOSQ Anne-Marie et Luis FE CANTO (dir.), *La chevalerie castillane au XV<sup>e</sup> siècle. À propos du Victorial de Gutierre Díaz de Games*, Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 2000.
- CAPPELLI, Guido M., *El humanismo romance de Juan de Lucena. Estudios sobre el De vita felici*, Madrid : Fundación Santander Central Hispano, 2002.
- CARCELLER CERVIÑO, María del Pilar, « Capítulo cuarto. Nobleza cortesana, caballería y cultura. La casa ducal de Albuquerque », in : María Concepción QUINTANILLA RASO (dir.), *Títulos, grandes del reino y grandeza en la sociedad política. Fundamentos en la Castilla medieval*, Madrid : Sílex, 2006, p. 215-263.
- CARON, Marie-Thérèse, *Noblesse et pouvoir royal en France : XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris : Armand Colin, 1994.
- CARRASCO MANCHADO, Ana Isabel, « Aproximación al problema de la conciencia propagandística en algunos escritores políticos del siglo XV », *En la España medieval*, XXI, 1998, p. 229-269.
- , « Discurso político y propaganda en la corte de los Reyes Católicos: resultados de una primera investigación (1474-1482) », *En la España medieval*, XXV, 2002, p. 299-379.